

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 12 JUILLET 1922.

PROPOSITION DE LOI

pendant à assurer aux instituteurs qui ont dû se réfugier en terre d'asile, le paiement de leurs traitements pour les années de guerre.

DÉVELOPPEMENTS

MESSIEURS,

Un certain nombre d'instituteurs qui ont été obligés de fuir à l'étranger à cause de la guerre, n'ont pas encore obtenu le paiement de leur traitement pour les années passées en terre d'asile.

Les réclamations qu'ils introduisent restent sans effet. Et pourtant la circulaire du 10 mai 1919 stipule que les prescriptions de la circulaire du 25 février 1919 doivent être appliquées aux agents qui ont été empêchés de remplir leurs fonctions pour tout cas de force majeure provenant de faits de guerre tels qu'évacuation et dévastation de communes, bombardements, etc. ou de condamnations ou de déportations pour prétendus délits politiques.

Voici la teneur de cette circulaire du 25 avril 1919 :

« Les agents étant restés titulaires de leur emploi ont droit à l'intégralité
» de leur revenu d'activité, y compris les autres avantages garantis par la loi,
» pendant toute la durée des hostilités, déduction faite des sommes qui leur
» auraient été avancées par le Gouvernement du Havre ou payées à leur
» famille, soit par les communes, soit par les comités de secours. »

Une nouvelle circulaire du 14 avril 1920 rappelle celles du 25 février et du 10 mai 1919 et signale que « beaucoup d'instituteurs n'ont pas encore reçu
» le paiement des arriérés qui leur sont dus pour la période pendant laquelle
» ils ont été obligés d'abandonner leur emploi à la suite des événements de
» guerre. »

Elle ajoute : « Si, malgré le bien-fondé des raisons invoquées par l'inté-
» ressé, la commune s'obstinait dans son refus d'ordonner la dépense, la
» Députation permanente devrait être saisie de la question de savoir s'il n'y
» aurait pas lieu de recourir, dans l'espèce, à l'application de l'article 147 de
» la loi communale. Au cas où le Collège déciderait dans un sens négatif, il

» serait loisible à l'instituteur de soumettre ses revendications aux tribunaux. »

Cette dernière phrase prouve que le Gouvernement est insuffisamment armé par la loi, pour contraindre les communes et les directions d'écoles à remplir leurs obligations envers ceux qui ont vaillamment défendu la patrie, envers ceux qui ont été obligés de fuir devant les baïonnettes des hordes teutonnes ou qui, pour l'une ou l'autre cause très excusable, ont abandonné leurs fonctions.

Et puis, quelle sanction y aurait-il pour obliger une commune ou un comité scolaire qui serait condamné à payer, à se conformer au jugement rendu ?

Il faut donc remédier sans retard à une situation si regrettable et si injuste.

Les dispositions que nous proposons sont d'autant plus équitables que, sans leur application, non seulement les intéressés ne recevraient pas les arriérés de traitement qui leur sont dus, mais la période d'absence forcée du pays n'entrerait en ligne de compte ni pour les augmentations légales de traitements, ni pour le calcul de la pension.

Voici notre proposition :

1° Faire payer directement par l'État les arriérés de traitement des instituteurs qui ont été obligés d'abandonner leur emploi pour cause de force majeure, à la suite des événements de guerre et dont la situation n'est pas réglée au moment de la promulgation de la présente loi;

2° Permettre au Trésor public de prélever une grande partie des charges financières résultant de cette disposition, par la récupération des subsides payés aux communes et aux directions des écoles adoptables, en vertu du premier paragraphe de l'article 23 littéra f et des articles 31, 32 et 33 de la loi du 19 mai 1914;

3° Rembourser aux communes et aux directions des écoles adoptables le paiement des indemnités payées aux intérimaires qui ont remplacé des instituteurs qui ont dû abandonner leur emploi pour cause de force majeure.

L'esprit d'équité dont sont animés tous les membres de la Chambre nous permet de croire que ces propositions seront accueillies favorablement.

ADOLPHE BUYL.

—*—

PROPOSITION DE LOI

tendant à assurer aux instituteurs qui ont dû se réfugier en terre d'asile, le paiement de leurs traitements pour les années de guerre.

ARTICLE PREMIER.

Le Gouvernement à la demande des intéressés, établira le montant du revenu légal auquel ont droit, pour la période de guerre les instituteurs qui ont été empêchés de remplir leurs fonctions pour des cas de force majeure provenant de faits de guerre et dont le traitement pour cette période n'est pas payé au moment de la promulgation de la présente loi.

Il appartient au conseil communal ou à la direction de l'école adoptable d'établir le cas de force majeure, sauf recours au Ministre, s'il y a contestation.

Du montant du traitement légal, défaction sera faite des sommes avancées aux intéressés par le Gouvernement du Havre ou payées à leur famille par les communes ainsi que des traitements ou salaires gagnés par les intéressés en terre d'asile.

ART. 2.

Les traitements accordés en vertu de l'article précédent sont à charge de l'État; ils seront liquidés directement au profit des membres du personnel intéressé et les subventions du Trésor public prévues par l'article 23 § 1^{er} et les articles 31, 32

WETSVOORSTEL

tot uitbetaling, aan de onderwijzers die naar den vreemde moesten uitwijken, van hunne jaarwedden voor de oorlogsjaren.

EERST ARTIKEL.

Op verzoek van de belanghebbenden stelt de Regeering het bedrag van het wettelijk inkomen vast, waarop de onderwijzers, die verhinderd waren hun ambt te vervullen wegens gevallen van overmacht voortvloeiende uit oorlogsfeiten en wier wedde voor den oorlogstijd niet is uitbetaald bij de afkondiging dezer wet, voor gezegden oorlogstijd recht hebben.

De gemeenteraad of het bestuur der aanneembare school stellen het geval van overmacht vast behoudens beroep bij den Minister, indien er geschil is.

Van het bedrag der wettelijke wedde worden afgetrokken de sommen, aan de belanghebbenden voorgeschoten door de Regeering van Le Havre of aan hunne gezinnen betaald door de gemeenten, alsmede de wedden of bezoldigingen, in den vreemden door de belanghebbenden opgetrokken.

ART. 2.

De wedden, krachtens het vorig artikel verleend, zijn ten laste van den Staat; zij worden rechtstreeks ten behoeve van de leden van het betrokken personeel uitbetaald en de toelagen uit de Openbare Schat-Schatkist, voorzien bij artikel 23, § 1

et 33 de la loi du 19 mai 1914 et liquidés aux communes ou aux directions des écoles adoptables, seront remboursés à l'État.

Les indemnités payées aux intérimaires qui ont remplacé des instituteurs mobilisés ou des instituteurs qui ont été empêchés de remplir leurs fonctions pour des cas de force majeure, sont remboursés par l'État aux communes ou aux écoles adoptables. Le taux de ces indemnités est fixé d'après les bases admises par la loi du 19 mai 1914 pour les instituteurs pourvus d'une nomination définitive.

ART. 3.

Les années passées en terre d'asile pendant la guerre entreront en ligne de compte dans la supputation des années de service admissibles pour les augmentations de traitement et le calcul de la pension.

ART. 4.

En vue de l'application de l'article 2 ci-dessus, un crédit de 100,000 francs non limité, est inscrit au budget des Sciences et des Arts pour 1922.

en bij de artikelen 31, 32 en 33 der wet van 19 Mei 1914 en uitgekeerd aan de gemeenten of aan de besturen der aanneembare scholen, worden aan den Staat terugbetaald.

De vergoedingen, uitbetaald aan de tijdelijke onderwijzers die gemoobiliseerde onderwijzers of onderwijzers wegens overmacht verhindert hun ambt te vervullen hebben vervangen, worden door den Staat aan de gemeenten of aan de aanneembare scholen terugbetaald. Het bedrag der vergoedingen wordt bepaald naar de grondslagen door de wet van 19 Mei 1914 aangenomen voor de definitief benoemde onderwijzers.

ART. 3.

De jaren, in den vreemde doorgebracht gedurende den oorlog, worden in aanmerking genomen bij het bepalen van de jaren dienst die tellen voor de weddeverhoogen en de berekening van het pensioen.

ART. 4.

Een niet beperkt crediet van 100,000 frank wordt, voor de toepassing van bovenstaand artikel 2, uitgetrokken op de Begrooting van Wetenschappen en Kunsten voor 1922.

Adolphe BUYL.

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 12 JULI 1922.

WETSVOORSTEL

tot uitbetaling, aan de onderwijzers die naar den vreemde moesten uitwijken,
van hunne jaarwedden voor de oorlogsjaren.

TOELICHTING

MIJNE HEEREN,

Een zeker getal onderwijzers, die door den oorlog gedwongen waren naar den vreemde uit te wijken, hebben nog hunne jaarwedden niet getrokken voor de jaren die zij in den vreemde hebben doorgebracht.

Hunne klachten dienaangaande blijven zonder gevolg. De omzendbrief van 10 Mei 1919 bepaalt nochtans dat de voorschriften van den omzendbrief van 25 Februari 1919 moeten toegepast worden op de beambten, die verhinderd waren hun ambt uit te oefenen om eenige reden van overmacht voortvloeiende uit oorlogsfeiten, zooals ontruiming en verwoesting van de gemeenten, beschietingen, enz., ofwel uit politieke veroordeelingen of wegvoeringen om zoogezegde politieke misdrijven.

De omzendbrief van 23 April 1919 luidt :

« De beambten, die titularis van hun ambt zijn gebleven, hebben recht op » de volle wedde in werkelijken dienst, met inbegrip van de overige voor- » deelen door de wet gewaarborgd, tijdens den geheelen duur van de » vijandelijkheden, na aftrek van de sommen, die hun als voorschot werden » uitgekeerd door de Regeering van Le Havre of betaald aan hun gezin, » hetzij door de gemeenten, hetzij door de hulpcomiteiten. »

Een nieuwe omzendbrief van 14 April 1920 herinnert aan dezen van 25 Februari en van 10 Mei 1919, en wijst er op dat « vele onderwijzers nog » niet den achterstand getrokken hebben die hun verschuldigd was voor het » tijdperk, gedurende hetwelk zij gedwongen waren hun ambt te verlaten » tengevolge van oorlogsgebeurtenissen. »

Hij voegt erbij: « Mocht de gemeente ondanks de gegronde redenen door » den belanghebbende aangehaald, volharden in hare weigering de betaling » te bevelen, dan zou aan de Bestendige Deputatie moeten gevraagd worden

» of te dier zake artikel 147 der gemeentewet met diende te worden toegepast. Zoo het college afwijzend mocht beschikken, zou het den onderwijzer » vrij staan, zijne eischen voor de rechtbanken aan te brengen. »

Uit dezen laatsten zin blijkt dat de Regeering door de wet onvoldoende gewapend is om de gemeenten en schoolbesturen te dwingen hunne verplichtingen na te komen tegenover hen, die heldhaftig hun vaderland hebben verdedigd, tegenover hen die verplicht waren te vluchten voor de bajonetten der duitsche horden of die, om deze of gene zeer verklaarbare redenen, hunne bediening hebben verlaten.

En dan, over welk dwangmiddel beschikt men om de gemeente of het schoolbestuur, die veroordeeld werden tot betaling, te verplichten zich naar het gewezen vonnis te gedragen?

Men moet dus dien zoo betreurenswaardigen en onrechtvaardigen toestand zonder verwijl verhelpen.

De bepalingen, die wij voorstellen, zijn des te billijker daar, zonder de toepassing ervan, niet alleen de belanghebbenden de achterstallige wedde, waarop zij recht hebben, niet zouden ontvangen, maar ook de periode van gedwongen afwezigheid uit het land niet in aanmerking zou komen voor de wettelijke weddeverhoogingen, noch voor de berekening van het pensioen.

Ziehier ons voorstel :

1^o De achterstallige wedden rechtstreeks door den Staat te doen betalen aan de onderwijzers die wegens overmacht verplicht waren van hunne betrekking af te zien ten gevolge van oorlogsfeiten, en wier toestand niet geregeld is bij de afkondiging dezer wet.

2^o Aan de Openbare Schatkist toe te laten, zich een groot gedeelte der uit deze bepaling voortvloeiende lasten te verschaffen door de terugvordering van de toelagen betaald aan de gemeenten en aan de besturen der aanneembare scholen, krachtens § 1 van artikel 23 litt. f en de artikelen 31, 32 en 33 der wet van 29 Mei 1914;

3^o Terugbetaling, aan de gemeenten en aan de besturen der aanneembare scholen, van de vergoedingen betaald aan de tusschentijdige onderwijzers, die de onderwijzers, welke hunne plaats wegens overmacht moesten verlaten, hebben vervangen.

De geest van rechtvaardigheid, waarmede al de Kamerleden zijn bezielde, laat ons toe, te gelooven dat dit voorstel gunstig zal onthaald worden.

ADOLF BUYL.

ANNEXE AU N° 415.

BIJLAGE VAN N° 415.

PROPOSITION DE LOI

modifiant l'article 38 de la loi sur
l'enseignement primaire.

ARTICLE UNIQUE.

Le troisième alinéa de l'article 38
de la loi sur l'enseignement primaire
est modifié comme suit :

« La dépense résultant de l'inté-
» rim est supportée par l'Etat, la
» commune et la province dans
» les proportions suivantes : $\frac{2}{5}$ à
» charge de l'Etat, $\frac{2}{5}$ à charge
» de la commune et $\frac{1}{5}$ à charge
» de la province ».

WETSVOORSEL

tot wijziging van artikel 38 der wet
op het Lager Onderwijs.

EENIG ARTIKEL.

Lid 3 van artikel 38 der wet op
het Lager Onderwijs wordt gewij-
zigd als volgt :

« De uitgave wegens tijdelijke
» waarneming valt ten laste van den
» Staat, de gemeente en de provin-
» cie in de volgende verhouding :
» $\frac{2}{5}$ ten laste van den Staat, $\frac{2}{5}$
» ten laste van de gemeente en $\frac{1}{5}$
» ten laste van de provincie. »

Adolphe Buyl.

